

HABITANTS D'EPALINGES

Les p'tits Chapuis

Leur père, c'était déjà le p'tit Paul. Eux, ce sont les p'tits Chapuis; Marcel et Frédy, donc.

Il y avait des Chapuis – avec un seul P, attention! – bourgeois d'Epalinges avant 1736*. On a donc affaire aujourd'hui à d'authentiques Palinzards, nés

Marcel et Frédy sont intégrés au vieil Epalinges. Leur personnage sans cesse en mouvement appartient à la commune. Ils sont d'ailleurs parmi les derniers à travailler sur place. Ah! oui, parce qu'il faut dire que l'âge n'a guère eu de prise sur eux et que le mot *retraite* leur semble dépourvu de signification. Vous voyez Mar-



dans leur commune et ne l'ayant jamais quittée. Bien sûr, ils y ont aussi fait leur scolarité avec les régents Louis Raymond et Paul Delacrétaz. La famille est propriétaire depuis au moins trois générations de l'ancienne ferme du chemin des Planches, maintes fois transformée, où ils habitent tous deux.

Le grand-père de nos deux amis était maçon; leur père était bûcheron, mais, comme beaucoup d'habitants d'Epalinges à l'époque, il a travaillé «au golf», comme d'autres ont travaillé «aux trams».

* Selon le Livre d'Or des familles vaudoises, de Delédevent et Henrioud

cel vauté sur une chaise longue et Frédy faisant trempette dans une piscine?

Le travail, sans cesse le travail, est ce qui caractérise le mieux les p'tits Chapuis. Certes, il n'est plus question d'importants travaux, mais un petit chantier par-ci pour l'un, un coup de main et surtout un service à rendre par-là pour l'autre, tel est leur lot quotidien.

Écoutons Marcel, né en 1912:

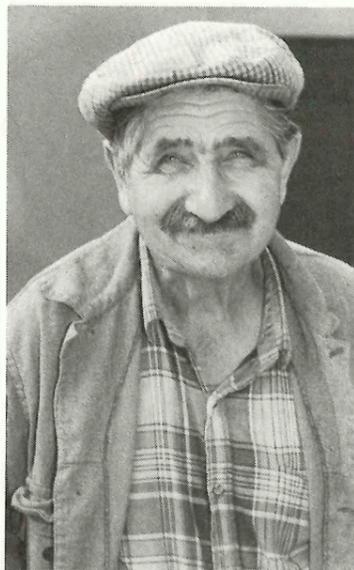
– J'ai commencé à travailler dans les années 1920-1922, en dehors des heures d'école et pendant les vacances, à la campagne, comme petit domestique. J'étais gamin lors de la construction de l'actuelle route de Montblesson qui a remplacé un chemin franchis-

sant le Flon Morand par un pont (qui existe encore je crois) si étroit qu'un char n'y pouvait passer! Le gravier était exploité à Ussières, puis transporté par le tram du Jorat au dépôt d'Epalinges. C'est là qu'on faisait le béton, qui était amené sur place par des benues suspendues à un câble traversant le Bois de la Chapelle. C'est ainsi qu'ont pu être édifiés le pont et les murs latéraux. On a eu aussi recours au cheval du laitier qui, après le transport du lait, tirait des wagonnets chargés de terre provenant des talus à l'entrée de la route actuelle. Le dimanche, nous, les gosses, on s'amusait avec ces wagonnets!

Abordons maintenant Frédy, de 1914:

C'était un vrai casse-cou... A la pompe, c'est lui qui grimpait au sommet de la grande échelle, comme il grimpait aussi au sommet de la pyramide des gymnastes. Mais passons-lui la parole:

– La première fête de la Société de jeunesse a été l'occasion de monter une revue mettant en scène les notables de ce temps. On y voyait un personnage dont les anciens se souviennent: Quinze Onces! Il y avait aussi Samuel Sprenger faisant des efforts surhumains pour arracher du sol un haltère qui, en réalité, était en carton!



Frédy laisse le souvenir d'un brillant virtuose de la conduite, avec les pieds, d'un char à pont chargé de boilles entre l'ancienne laiterie des Planches et la halte des Croisettes. Dans ce temps-là, c'est-à-dire dans les années 30, il y avait dix-sept couleurs. Aujourd'hui? Un seul pour la laiterie des Planches... Il est vrai que nombreux

étaient ceux qui possédaient une, deux ou trois vaches. C'était la coutume à Epalinges: ouvrier ou artisan durant la journée, petit paysan avant et après.



Marcel raconte encore:

– Au sortir de l'école, j'étais donc domestique de campagne à 50 fr. par mois pour soigner cinq vaches, deux chevaux et trente à quarante cochons. Puis j'ai travaillé comme manœuvre dans l'entreprise Monti-Pache, au Lion d'Or, en compagnie de Louis Pilet, maçon. Après l'école de recrues comme mitrailleur, j'ai été engagé dans une petite entreprise au Mont, puis à Froideville. Les trajets? Été comme hiver à vélo! Ensuite j'ai travaillé dans la construction à Lausanne. Les trajets? Été comme hiver à pied! Enfin, je me suis mis à mon compte avec mes frères Albert (décédé) et Frédy.

La première villa construite par cette entreprise familiale fut celle de Georges Duplain, au chemin des Planches; puis sortirent de terre celles de Jean-Daniel Subilia et de Georges Roulet, dans le même quartier. Au total, Marcel a construit une bonne quinzaine de villas et en a transformé de nombreuses.

Quant à Frédy, il est connu loin à la ronde pour sa remarquable ingéniosité. Son béret basque haut planté sur le crâne, il est sans cesse à la recherche de la solution d'un petit problème. Petit en apparence, mais tellement grand pour celui qui fait appel à son savoir-faire et à sa serviabilité!

Des sacrés gaillards, ces p'tits Chapuis, pas vrai, maintenant que vous les connaissez mieux?

Pierre Collet